

évêque n'y a jamais mis et n'y mettra jamais le pied), cette question de discipline n'a pas l'air encore bien tranchée et rien ne me rappellerait cette grande fête, si je n'avais à en réciter l'office. Quant à moi j'ai plus travaillé aujourd'hui que je n'ai jamais fait depuis mon départ pour les missions. Dieu daigne me le pardonner en toute miséricorde !.....mais je ne me serais certainement pas tant forcé si ce n'eût été pour lui et pour sa gloire. Voici ce qui en est. Ce matin nous étions à Mullin's Cove, dans la Baie des Esquimaux, à 10 milles de Rigolet où je suis actuellement. Le capitaine, voyant que j'étais plus qu'impatient de me rendre à la mission de cette baie, me dit que j'avancerais plus vite en m'embarquant à bord d'une petite goëlette qui devait partir à l'instant même pour aller à Rigolet. C'était une bonne suggestion apparemment : je saute dans cette goëlette, on met à la voile et on part. On a tout juste le temps de doubler la première pointe, il n'y a pas un quart d'heure qu'on est parti, et le vent fait défaut, puis devient contraire. On attend une heure, deux heures, trois heures, quatre heures.....mais vainement. Pendant ce temps-là la goëlette du Capt. McConnell sort de son havre, gagne le large, commence par louvoyer, puis prend son essor vers Rigolet ; en un instant on l'a perdue de vue. "Je suis né sous une étoile néfaste", dis-je à mon nouveau capitaine ; il y a six semaines que je travaillais pour aller à Rigolet à bord de cette goëlette, et j'en suis débarqué juste à temps pour manquer le coup de m'y rendre". Mais enfin à quoi bon de se lamenter ? le mieux était certainement de prendre son calice à deux mains et d'en tirer le meilleur parti possible. Aussi je prends une paire de rames, mon homme en fait autant, nous sautons dans une chaloupe, et pendant six longues heures nous ramons de toutes nos forces contre le vent et le courant. Il n'y a qu'une couple d'heures que nous sommes arrivés ici, de sorte que je suis encore *tout chaud* des impressions de cette journée.

Comme je vous l'ai déjà dit, je suis en chemin depuis le 16 mai dernier ; le temps s'avance donc rapidement, et je crois beaucoup, sinon de faire manquer la mission, au moins d'être obligé d'en abrégér considérablement le temps, afin de ne pas trop retarder les sauvages qui y viennent. Voilà ce qui